

AURILLAC 2002

ANNEXE 2

17^{EME} FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE DE RUE

FINANCE PAR :



AVEC L'AIDE DE :



et de l'Association Oxygène et Accent Jeunes.

ET SES PARTENAIRES ECONOMIQUES



ET AVEC EVIAN - VOLVIC DEVELOPPEMENT ET AURIPLAST

Nous tenons à remercier pour leur collaboration active : les Services Techniques de la Ville d'Aurillac, l'Atelier 231 de Sotteville-les-Rouen, le Haras National, la Croix-Rouge, les Pompiers, la Maison d'Arrêt, les Ecoles d'Application, du Palais, de Jean Baptiste Veyre, de Jean Baptiste Rames, de Paul Doumer, de Tivoli, de la rue de la Coste, de la Fontaine, du Groupe Gerbert, maternelle des Alouettes, Collège Jules Ferry, Primaire mixte de Marmiers, le CFPPA, l'IFPP, la SEM Aurillac, Solrama, les restaurants : le Bistro, La Fontaine, L'Atelier Grillardin, restaurant du Pont Rouge, Les Jardins du Palais, Le Foirail, l'Auberge des Crêtes, Poivre et Sel, Hôtel de Paris, Bar des Loisirs, L'association La Montade, l'Office de Tourisme du bassin d'Aurillac, Laybros Ecotel, Avenir Télécom, Conforama, Emmaüs, Mc Donald's, BMW, KPMG, Ricard, Resintel, La Corderie Clément, Confiance sécurité... et tous ceux qui n'ont pu être cités.

La Lettre du Spectacle	Eric Fourreau
La Montagne	Blandine Le Révérend Christian Lefevre Fabienne Faurie Sébastien Lafont Francis Campagnoni Olivier Bonnichon Pascal Charreyron Vincent Tridon
La Nouvelle République des Pyrénées	Cyrille Marque
La Scène	Anne Quentin
La Voix du Cantal	Norbert Beysson
Le Figaro	Bertrand Dicale
Le Progrès	Frédéric Bourdoursque
Libération	Bruno Masi Jef Vernon
Midi Libre Montpellier	Marie-Christine Harent
Nova	Annick Delefosse Caroline Cuello
Plurimédia	Emmanuelle Dreyfus
Saisons de la danse/Mouvement	Gwenola David
Télérama	Daniel Conrod
VivaCité	Bruno Ricordeau Philippe Despit Thierry Bonnet

PRESSE AUDIOVISUELLE FRANCAISE

35 Mai Production

Isabelle Benech
Laurent Loiseau
Philippe-Arnaud Ducatillon
Stéphanie Alajouanie

Arte / Agat Films

Patrick Sobelman

Champagne Films TV

Maxime Boilon
Virginie Boiron

Couleur Cantal (TV)

Jérôme Gouin
Grégory Pautard
Jérémy Pons
Ludovic Laporte
Lydie Verbiguié

Europe 2

Fabienne Leneuf

Festivalissimo.com

Estelle Lisembard

France 3

Claude Bernard
Jean Jazeix
Kamel Tir
Richard Poirier

France Bleu	Dominique Manent Yves Maître Jacques Levasseur Christophe Noisoux
France Culture (Journal)	Maurice Calina
France Culture (Libres Scènes)	Aude Lavigne
France Inter	Célia Quilleret
Jordanne FM	Anne Argenti
La 5^e (documentaire 26 min.)	Ludovic Auger Patrice Long
La 5^e (nouvelle émission)	Karen Bellanger
Le Mouv	Laetitia Cherel
Queercompany.com	Annette Gartland
Radio Antenne d'Oc	Aurélien Cassan
Radio Galère	Théodore Vodenitcharov
RFI	Bérénice Balta
TF1.fr / 6^e sens.com	Aude Bernard-Treille

JOURNALISTES INDEPENDANTS

Béatrice Fonteneau
Philippe Lallet et Philippe Painblan
(producteur indépendant d'un 52' sur les Arts
de la Rue)
Jean-Michel Laurence
Nicole Zand

PHOTOGRAPHES

Lahcène Abib
Nicolas Bastin
Franck Boutonnet
Dominique Colin
Jean-Pierre Estoumet
Joël Estrade
Christian Genot
Thierry Lindauer
Hubert Marot
Vincent Muteau
Christophe Penez
Frédéric Raynaud
Christophe Raynaud de Lage
Pierre Soissons
Joël Verhoustraeten
Rachel Paty
William Montoro

AURILLAC

Aurillac, on le sait, s'est développée autour de l'abbaye bénédictine Saint-Géraud. À l'origine était le domaine d'Aurelius : Aureliacum. Ce riche personnage gallo-romain installa sa demeure bien au-delà du temple d'Aron, au débouché de la vallée de la Jordanne, sur le territoire qui perpétuera son nom et deviendra celui de la ville d'Aurillac.

CE SITE QUI S'OUVRE LARGEMENT EN ÉVENTAIL vers le Languedoc et le Quercy, au pied des derniers contreforts du volcan cantalien, appelait en quelque sorte la vie urbaine. Pourtant, pendant longtemps encore on ne sait plus rien, si ce n'est qu'un château féodal s'éleva sur les hauteurs qui dominent la vallée vers le nord. Il appartenait dans la première moitié du IXe siècle à un homme de haut lignage, fils, croit-on, de Gérard Ier comte d'Auvergne, qui construisit dans la prairie, au pied du château, une petite église dédiée à Saint Clément, ce qui suppose que quelques habitations devaient se grouper aux alentours de ce château appelé déjà Saint-Étienne.

À sa mort, son fils Géraud hérita de ses vastes domaines qui s'étendaient, dit le chroniqueur, du Puy Griou au Rouergue et au Périgord.

Géraud était un homme réputé pour sa piété et sa bonté. Il décida de fonder une abbaye qu'il doterait de tous ses biens et fit bâtir, vers 896, l'église du futur monastère à côté de celle qu'avait construite son père. Elle était sous le double vocable de Saint-Pierre et Saint-Clément, avant de prendre plus tard celui de son saint fondateur : Saint-Géraud.

APRÈS LA MORT DE GÉRAUD (vers 910) les miracles qui se produisirent autour de son tombeau attiraient une telle affluence de "foules venues des plus lointains pays" que l'on dut construire une église plus vaste. Etienne II, évêque d'Auvergne, vint la consacrer en 972 et, nous dit un document de cette année là, l'évêque décida que l'église d'Aurillac serait désormais considérée comme la deuxième de son évêché, après celle de son siège épiscopal de Clermont.

EN CE XI^e SIÈCLE FINISSANT L'ABBAYE ÉTAIT EN PLEIN ESSOR et c'est de son école que sortit le moine Gerbert, l'un des plus grands savants de son époque, le "faiseur de rois", devenu pape sous le nom de Sylvestre II en 999.

Les pèlerins, parmi lesquels il faut compter le pieux roi Robert, continuaient d'affluer. L'un d'eux, Bernard d'Angers, raconte comment, se rendant à Conques vers l'an 1010, il fit le détour vers Aurillac attiré par la renommée de la "majesté" de Saint-Géraud "resplendissante de l'or le plus pur et des plus précieuses pierreries". Celle de Sainte-Foy nous permet d'imaginer ce qu'était celle de Saint-Géraud.

DANS LA DEUXIÈME PARTIE DU XI^e SIÈCLE l'église était encore remaniée et le pape Urbain II, revenant de prêcher la croisade au concile de Clermont, s'y arrêta en 1095 pour la consacrer à nouveau.

Cependant autour de l'abbaye se développait une petite agglomération qui s'étendit progressivement vers l'ouest, le long de la Jordanne et sur le coteau d'Aurinques. Une première enceinte, bientôt trop étroite, fut complétée par une seconde à l'ouest et l'ensemble refait en 1347. Ce développement de la ville médiévale est visiblement perceptible sur n'importe quel plan actuel.

Les "bourgeois" d'Aurillac, autrement dit les citoyens de la ville, apparaissent pour la première fois dans les textes à la fin du XIIe siècle. Leur commerce est actif, on les rencontre aux célèbres foires de Champagne. Au centre de leur bourg ils construisent une église dédiée à Notre-Dame, sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel et, très tôt, se donnent des consuls (magistrats municipaux), en accord avec l'abbé qui reste le seigneur et pour qui ils combattent le cas échéant au cri de "Aorlhac, Aorlhac, per san

Armes de la ville d'Aurillac



Guiral et per l'abat" (Aurillac, Aurillac, pour saint Géraud et pour l'abbé). N'oublions pas que nous sommes ici en terre d'oc.

Cette bonne entente dura jusqu'à la crise de la guerre albigeoise. En 1233 l'émeute éclate en ville. Le château Saint-Étienne, demeure de l'abbé, est détruit. Dès lors les luttes furent continues, ponctuées par les conventions dites Paix d'Aurillac, passées en 1280, 1298 et 1347 entre l'abbé et les bourgeois.

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD DÉBUTAIENT LES GUERRES ANGLAISES en Auvergne. La région d'Aurillac eut surtout à souffrir des ravages des bandes de routiers qui s'efforcèrent en vain de prendre la ville protégée par ses remparts et ses portes cadencées. A plusieurs reprises elle eut à verser de lourds tributs pour éloigner ces pillards.

C'est pendant cette période que fut définitivement fixé à Aurillac, en 1366, le siège de bailliage royal des Montagnes, affirmant ainsi le rôle de capitale administrative de la plus ancienne ville de Haute-Auvergne.

La paix revenue, commence alors en cette fin du Moyen-Âge un temps de reconstruction suivi d'une période de relative prospérité que vinrent troubler les guerres de religion. L'abbaye qui venait d'être sécularisée en 1561 fut entièrement ravagée en 1569 par les protestants, comme les autres monuments de la ville.

Cependant, une fois les ruines restaurées, Aurillac parvenue à l'âge adulte, délivrée de la tutelle de l'abbaye, continua à croître sur la lancée initiale. Ville de commerce et de robe — aux officiers de bailliage étaient venus s'adjoindre en 1552 ceux de la cour présidiale — elle commença à sortir discrètement de ses remparts devenus inutiles pour sa défense. "Ville principale", elle était en 1775, aux dires du contrôleur des vingtièmes, "fort peuplée" et ses "maisons bien bâties".

Tout naturellement, lors de la création des départements en 1790, elle brigua la première place. Saint-Flour, sa rivale au-delà des monts, ne l'entendait pas ainsi. Le système de l'alternat trancha leur querelle. Il y fut mis fin assez rapidement et Aurillac devint définitivement le chef-lieu du Cantal.

Le XVIIIe siècle avait vu l'effritement de ses murailles, mais la ville était à peine sortie de l'enceinte du XIVe siècle. Il faut attendre le XIXe siècle et surtout l'arrivée de la voie ferrée en 1866 pour assister à une nouvelle poussée vers l'ouest qui se poursuit encore d'une manière spectaculaire. L'accroissement de sa population a suivi le même rythme, sinon les mêmes proportions : 6 268 h au premier recensement connu de 1759, 30 773 h au dernier recensement de 1999.

AURILLAC EST TOUJOURS UN LIEU D'ÉCHANGES ET DE COMMERCE pour tout le département. Elle est aussi un centre culturel et touristique actif et une nombreuse jeunesse est accueillie et formée dans ses établissements d'enseignement secondaire et, depuis peu, supérieur.

Le Puy-en-Velay



Un patrimoine exceptionnel à découvrir avec les guides-conférenciers (agréés par le ministère de la Culture). Présentation de l'histoire de la ville à travers la découverte de ses principaux quartiers (secteur sauvegardé de 35 hectares) et monuments (cathédrale inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco).

Visite de la ville

Du 1^{er} au 31 juillet

Tous les jours à 15 heures 30

Du 1^{er} au 14 août

Tous les jours à 10 heures et 15 heures 30.

Du 16 au 31 août

Tous les jours à 15 heures 30.

Du 1^{er} au 8 septembre

Tous les jours à 15 heures.

Durée de la visite : 2 heures.

Départ : Office de Tourisme, place du Breuil.

Tarif : 5 € par personne (minimum 3 personnes),
enfants moins de 12 ans : gratuit.

Visites nocturnes du secteur historique

Du 15 juillet au 30 août

à 21 heures, les lundis et vendredis.

Départ : Office de Tourisme (côté place du Breuil).

Tarif : 5 € par personne (minimum 3 personnes),
enfants moins de 12 ans : gratuit.

Visites nocturnes théâtralisées "Balfanda"

Une intrigue policière au XVI^e siècle

La Compagnie l'Alauda/La Muzai et l'Office de Tourisme proposent :

Les mardis 16, 23, 30 juillet et les 6 et 20 août

Les mercredis 17, 24, 31 juillet

et les 7 et 21 août

à 21 heures 15, une découverte nocturne théâtralisée du secteur sauvegardé de la ville du Puy-en-Velay accompagnée par un guide-conférencier. Ces visites originales entraîneront les amateurs d'histoire et de spectacle dans les méandres d'une intrigue policière au XVI^e siècle. Ils auront l'occasion de pénétrer dans des lieux insolites et peu connus afin de mener leur enquête aux côtés de personnages tout droit sortis de l'époque Renaissance.

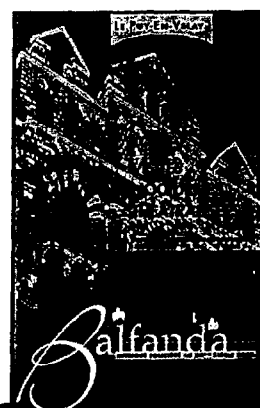
Départ : Office de Tourisme,
place du Breuil.

Tarif : - adultes : 10 €

- de 12 à 18 ans : 5 €

- enfant de moins de

12 ans : gratuit



VISITES

Intrigue policière et patrimoine sur la ville

En partenariat avec le théâtre l'Alauda La Muzai, l'Office de tourisme de la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay propose du 16 juillet au 21 août des visites théâtralisées de la ville du Puy. Sur fond d'intrigue policière.

Si le théâtre pouvait mettre encore mieux en valeur le patrimoine historique de la ville du Puy ? C'est en se penchant sur cette question que l'Office de tourisme de la communauté d'agglomération et le théâtre L'Alauda La Muzai ont mis en place pendant la période estivale un système de visite assez original. L'idée est simple : en plus d'une visite classique des sites historiques de la ville, les visiteurs pourront également assister à une intrigue policière par 4 comédiens sur un réseau de faussaires au 16^e siècle.

L'histoire, que l'on doit à Jean-Louis Roqueplan, est beaucoup moins fantaisiste que qu'elle le semble de prime abord. En effet, en feuilletant les archives de la ville, le scénariste s'est aperçu que les affaires de faussaires étaient relativement courantes en ville, et plus particulièrement sur les fausses enseignes de pèlerinage. Ces petits médaillons n'avaient en effet le droit d'être vendus que par ceux ayant dûment payé patente, mais le commerce semblait être suffisamment lucratif pour tenter les

faussaires de tout poil. Et pour les besoins de l'histoire, Jean-Louis Roqueplan s'est inspiré de l'une d'entre eux, condamnée autrefois pour vente illicite.

Le résultat donne au final environ 40 minutes de théâtre qui entrecouperont la visite, et feront voir aux visiteurs certains lieux d'habitude peu accessibles, ou en tout cas peu fréquentés. Le but d'une telle association est bien entendu de faire découvrir la ville par un moyen un peu plus interactif que les traditionnelles visites guidées, et faire en sorte que

petits comme grands prennent plaisir à déambuler au milieu des richesses de la cité. Pour l'instant, ces visites théâtralisées n'auront lieu que deux fois par semaine, le mardi et mercredi soir, et sont ouvertes à tous touristes comme habitants de longue date, désireux de (re)voir la ville sous un visage différent.

Renseignements et réservations auprès de l'Office de tourisme de la Communauté d'agglomération.

Départ à 21 h devant l'Office de tourisme.



Quatre comédiens pour une intrigue dans Le Puy-en-Velay de la Renaissance.

PRODUITS							
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Subventions de l'Etat	169 218	188 448	188 448	188 448	247 860	246 367	246 368
Subventions de la ville	232 277	228 330	257 133	290 674	301 849	302 840	304 145
Autres subventions	51 070	61 965	91 244	94 114	100 731	190 382	194 217
Autres recettes propres	189 319	164 128	223 548	149 415	170 527	166 868	210 355
Commissions billetterie	68 348	61 177	63 826	73 573	85 285	73 362	52 310
Autres	0	0	0	13 271	57 526	0	11 121
Totaux	710 232	704 048	824 199	809 495	963 778	979 819	1 018 516
CHARGES							
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Artistique et frais de production	265 118	242 443	293 767	329 810	333 376	402 051	381 484
Technique	68 198	60 248	74 755	83 805	92 605	102 234	98 055
Accueil	61 564	69 979	70 571	74 347	80 000	79 919	88 221
Communication presse et produits dérivés	120 711	97 016	114 306	86 891	99 812	97 538	101 884
Frais de personnel	182 424	182 255	187 918	229 393	231 187	255 973	281 116
Activités annexes	43 261	83 322	85 508	40 335	67 611	48 872	67 668
Totaux	741 276	735 263	826 825	844 581	904 591	986 587	1 018 428

(d'après le compte-rendu d'exécution 2001 - Association Eclat)

Prévisions 2002

ANNEXE 8

PRODUITS	
Subventions de l'Etat	Sans changement
Subventions de la ville	A calculer
Autres subventions	Prévoir une augmentation de 10%
Autres recettes propres	Prévoir une augmentation de 5%
Commissions billetterie	Compte tenu du contexte international le tourisme local est en développement on peut donc prévoir une augmentation de 10%
Autres	Imprévisible

CHARGES	
Artistique et frais de production	Prévoir une augmentation de 10%
Technique	Sans changement
Accueil	Prévoir une augmentation de 20%
Communication presse et produits dérivés	Prévoir une augmentation de 10%
Frais de personnel	Une politique plus rigoureuse devrait permettre une réduction de 5%
Activités annexes	Réduction de 10%